

Camp de Valdahon, 31 octobre 1914

Chère sœur et frère,

Je profite de cette journée de repos pour vous donner de mes nouvelles, une journée, non — mais plutôt trois — car cet après-midi nous allons être vaccinés contre la fièvre typhoïde. Ma nouvelle vie me plaît assez quoique les distractions soient plutôt rares car nous nous trouvons dans un petit village de campagne, lequel à l'heure présente, par l'absence de tous les hommes et jeunes gens, est encore plus tranquille et sans distractions aucune, si ce n'est celle d'aller à l'église qui me rappelle celle de Saint-Léon. Le métier ne me lasse aucunement; notre instruction progresse de jour en jour car nous devons être mobilisables dans 15 jours. Oh! les boches peuvent venir maintenant ou plutôt, je puis aller vers eux ce qui se fera avant peu. Je ne les crains pas. Je suis bon pour en descendre une douzaine et en embrocher autant au bout de ma baïonnette car c'est avec plaisir que je suis le cours d'escrime à la baïonnette. Si vous me voyez maintenant vous trouveriez déjà en moi un grand changement au point de vue énergie et souplesse. Ma photo, l'avez-vous reçue? Suis en bonne santé; espérant que cette carte vous trouvera semblablement.

Votre frère qui vous embrasse de tout cœur.

A. Kern